

## Zola

Poème dit par l'auteur à Médan

**Marcel Chabot**

Chacun de ses coups de rabot  
Faisait de lourds copeaux de vie

Nous rêvions nos vingt ans parmi des Ombres chères  
Dont les gestes d'amour apprivoisaient demain  
Où déjà nous plantions nos drapeaux de lumière.

Zola, Jaurès et France  
Se dressaient au-dessus des houles  
Debout à la cime des foules  
Comme des phares d'espérance ...  
A Jaurès – le martyr immortel de la Paix  
Mort en tendant les bras à ceux qui l'immolaient ; -  
A France,  
- Le bon Maître au doux parler  
Que des Judas ont renié  
D'un balame trempé dans l'eau des bénitiers ; -  
A Zola  
- Qui décrocha des morceaux d'avenir  
Dont on voulut le lapider ; -  
A ces carillonneurs des belles heures neuves  
Les Peuples bâtiront comme un socle de cœurs.

Les romans cheminaient en marge de la vie  
Par des chemins de fantaisie  
Où les pensers volaient comme des confettis  
Où patinaient sur des reflets d'étoiles  
- Lis grelottants  
Des étangs  
De la nue.

Ils contaient l'aventure des âmes  
Qui, brûlées à leur propre brasier,  
Montaient, petites flammes,  
Vers l'éternel baiser ...

Alors Zola parut ... ses pas collaient au sol  
Où des hommes de chair lamentaient leur misère ;  
Et les mots gras roulaient, larges comme leurs plaies.  
Mais derrière les mots chantait le rossignol ...

Les heures grésillent sous le soleil  
Où les cigales scient les instants assoupis.

- Zola creusait demain sous les oliviers gris.  
Et couché sur le dos contre la terre chaude,  
Emu,  
Il sentait que l'humain est fait de cet humus.

Une carapace de pierre  
Au couvercle géant, cratère  
Qui crache la fumée en des hoquets de feu  
Et fait bouillonner la pensée.

- Là-haut, sur le vieux mont des escoliers  
Où les toits miroitants se tiennent par les coudes,  
Où les maisons, sous le poing gris du ciel, s'agrippent,  
s'appellent  
et se soudent.

Là-haut, là-haut sous un toit de Paris,  
Zola gîta sa nichée d'espérances ;  
Et tandis que son ventre criait,  
Debout à son poste de quart  
Il couvait les Rougon-Macquart.

La claire maison de l'étude  
Où chaque heure sonne l'appel  
Fidèle  
Des habitudes  
Qui sur la table de travail  
Emettent les minutes.

- Savant, sous son scalpel il regardait grouiller les faits ;  
Poète, il leur donnait des ailes  
Et, dans la paix de Médan,  
Il suspendait ses rêves fraternels  
Aux coteaux vermeils  
Des futurs printemps

La Justice râlait sous les coups de cravache  
Des reîtres  
Et lançait dans la nuit l'appel désespéré  
De ses bras nus.

Mille cris de mort hérissaient la rue, ...

Zola jeta sa bombe humanitaire :  
« J'accuse »  
Et fit avec le vrai un si fidèle pacte  
Que tous ses mots furent des actes.  
Sous les crachats de haine et l'insulte qui tue  
Zola devint semblable à sa propre statue.  
Puis dans une ombre louche

Quand la Mort eut couché le lutteur obstiné,  
Il n'eut plus qu'à rêver dans l'immortalité.

Arc-bouté dans le vent qui se collait à sa figure  
Zola fit de sa vie un beau bloc sans fissures.

La passion du vrai soulevait ses pensées.  
Sous les coups de fouet

des faits

Il peignait l'homme à la face d'angoisse  
Où grimace la farce de la vie,  
L'homme qui s'avouait.  
Mais au chevet de sa souffrance  
Il alluma, tremblante,  
La lampe d'espérance.

Indifférent aux nefs blanches des songes  
Qui ne laissent pas de sillages,  
Il n'aimait point les vains voyages  
Que fait sans boussole et sans but

vers l'inconnu

Le vaisseau fantomal aux cordages de brumes.

Il refléta l'homme éternel  
Dans la flaqué d'eau de son temps,  
Non pas l'homme éternel bâti sur un modèle,  
L'homme de tous les temps et de tous les pays,  
L'homme-en-série,  
Mais, bel espoir d'amour de mille et mille aïeux,  
Un homme d'un moment sous un carré de cieux ;  
Un homme d'un moment enfermé dans une heure :  
L'homme de sa demeure ;  
Il modela tel ou tel homme tout entier :  
L'homme de son métier ;  
Le bon meunier traqué qui ne moud que la mort ;  
L'homme de son désir, l'homme de son remords ;  
L'homme de son destin  
Lancé comme le train  
Qui découd les images  
Des paysages ;  
Il tendit à l'homme un miroir d'eau pure  
Aux reflets si vrais  
Que l'homme épouvanté voulut se recréer.